

Nous aurons combattu dans l'arène des forts,  
 Et pour la vérité donné tous nos efforts,  
     Et toutes nos pensées :  
 Nous aurons durement préparé l'avenir ;  
 Mais nous lui laisserons le fécond souvenir  
     Des batailles passées.

Tel Sophocle autrefois, sans peur et sans remord,  
 Atteignait la vieillesse et saluait la mort !  
     Fidèle à sa chimère,  
 Tel Hugo, parmi nous, malgré le poids des ans,  
 Fait retentir encor d'harmonieux accents !  
     Tel dut mourir Homère !

Après de ces grands noms, de ces noms triomphants,  
 Après de ces penseurs, nous sommes des enfants,  
     Nous sommes des pygmées !  
 Mais nous pouvons, comme eux, nourrir ta passion,  
 Idéal, et chercher dans ton émotion  
     Les hautes renommées !

## II

Celui que la Beauté n'a jamais fait pâlir,  
 Et qui n'a point souffert de la voir avilir  
     Par un trafic immonde !  
 Celui dont le cœur froid ne s'est point enflammé,  
 Quand succombait un juste, et ne s'est point fermé  
     Aux sottises du monde !

Celui qui s'est laissé lentement envahir  
 Par le mensonge lâche, et n'a point su haïr  
     La honte avec courage !  
 Celui qui, par calcul, et sans rougeur au front,  
 Dans la bataille humaine a supporté l'affront,  
     Et dévoré l'outrage !